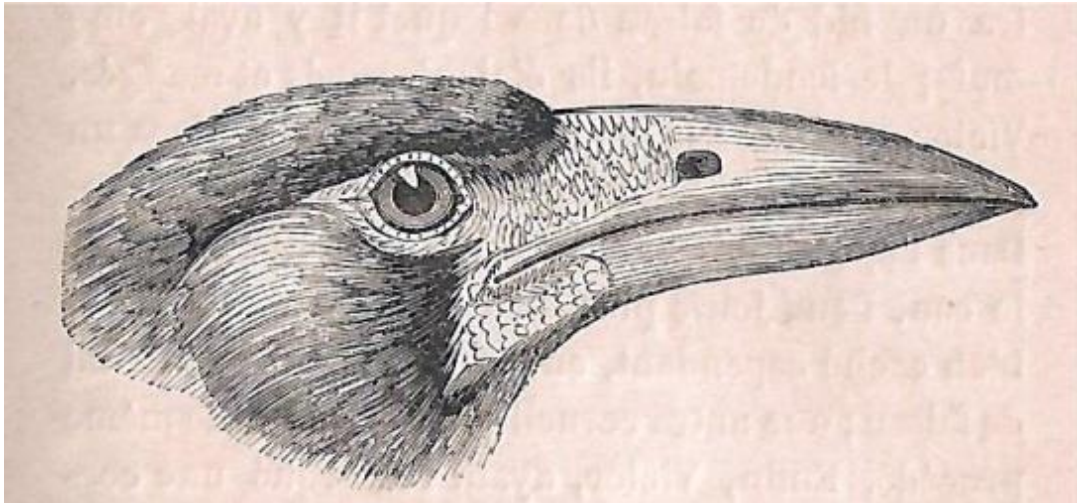


Les corvidés

dans la toponymie de la forêt d'Orléans



Corbeau freux. Les animaux nuisibles, Adolphe de La Rue, 1887, p. 249.

Le **corbeau** est un terme vernaculaire de plusieurs espèces du genre *Corvus* qui comprend aussi les corneilles, le choucas.

On le rencontre souvent dans le milieu rural au point de donner son nom à des lieux forestiers au cours de l'histoire.

Après un rapide rappel de son changement de statut, de son utilisation en médecine et de son éventuelle destruction, une description des lieux évoquant les corvidés trouvés dans les archives de la forêt d'Orléans est proposée et qui ne se prétend pas exhaustive.

Les recherches dans divers documents permettent de donner les dates des premières citations des différents corvidés par garde.

Une rapide analyse des résultats est effectuée.

Le changement de statut du corbeau

Dans la mythologie grecque, Apollon fut un jour si amoureux de la princesse Coronis, qu'il confia à un corbeau blanc le soin de veiller sur elle. Comme il n'avait pas réalisé cette tâche, il fut puni par Apollon qui le revêtit d'un plumage noir.

Il est considéré comme un médiateur entre le monde des Dieux et celui des hommes.

Avec le christianisme, son statut d'animal quasiment sacré passe à celui d'animal de la mort.

Il rentre dans le bestiaire du Diable avec son plumage noir, son cri rauque et sa nécrophagie.

Il est craint, honni et souvent massacré.

Les corbeaux et corneilles sont des oiseaux mythiques des sorcières.

Affublé du nom de Tiercelin dans le roman de Renart, le corbeau, partage la réputation d'oiseau de malheur et de mauvais présage, avec la corneille noire et la pie bavarde.

Ésope (VII^e - VI^e siècle av. J.-C.) a fait une fable intitulée le corbeau et le renard, ce qui inspira Jean de La Fontaine (1621-1695) dont la morale est : Il faut savoir garder la raison même quand quelqu'un nous flatte et nous dit ce que l'on veut entendre. La sagesse est toujours la plus forte.

Le rôle des corvidés en tant qu'équarisseurs est rarement mentionné alors qu'il est primordial.

La médecine à base de corbeau

Le corbeau est porteur de médecine et de magie.

« La Pharmacopée raisonnée » de Schröder indique « *Le cerveau (des corbeaux) est recommandé contre l'épilepsie, le sang et la graisse servent à teindre les cheveux en noir, ainsi que les œufs, la fiente pendue au col apaise la toux des petits enfants et la douleur des dents.*

Le cœur d'un corbeau porté sur soi empêche de dormir et est un bon remède contre assoupiement... »¹.

Le docteur Olivier Lafont a fait une analyse des drogues d'origine animale contenues dans les « Secrets touchant la médecine » écrit par Anne-Marie Auvergne en 1668. Il arrive à la conclusion que les mammifères représentent 56 %, les oiseaux arrivent en 2^e place avec 18 %.

Pour s'humecter et se rafraîchir il est nécessaire de « *Faire tuer des corneilles et des corbeaux, qui sont d'un naturel fort humide, puis les faire bouillir dans l'eau jusques à consommation, mettre du froment dans la chaudière et faire bouillir la chair qui reste de ces oiseaux avec ce grain, et puis en former une pâte dont on nourrit des poulets et poulles, et en manger son ordinaire, cette substance fait de tres bons effets sur un tempérament sec »².*

Du 13^e au 18^e siècle, l'os corbin, (en forme de bec de corbeau), située au-dessus de l'anus des cerfs³, est retiré par les chasseurs au cours du dépeçage, il est considéré comme un poison et doit être exposé de façon à être consommé par les corbeaux.



Gravure de Paul Fürst, 1656, du docteur Schnabel de Rome.

¹ Schröder, p. 142.

² Auvergne, p. 145.

³ Le roman de Tristan et Iseut écrit par Frère Robert en 1226 mentionne : « *Tristan se mit à genoux et dépouilla le cerf avant de le défaire puis il dépeça la tête en laissant, comme il convient, l'os corbin, tout franc... ».*

Pour se protéger de la peste noire, les médecins portent au XIV^e siècle un masque en forme de bec de corbeau. Ce masque pouvait contenir des fleurs, des herbes aromatiques, des épices... afin de se protéger des miasmes.

Ces masques sont encore portés par certains médecins au XVIII^e siècle lors des maladies pestilentielles.

La destruction des corvidés

Le corbeau freux et la corneille noire peuvent être détruits à tir entre la date de clôture générale de la chasse et le 31 mars au plus tard. La période de destruction à tir peut être prolongée jusqu'au 10 juin lorsque l'un au moins des intérêts mentionnés à l'article R. 427-6 du code de l'environnement est menacé et jusqu'au 31 juillet pour prévenir des dommages importants aux activités agricoles. Le tir dans les nids est interdit.

Actuellement le corbeau freux, la corneille noire, la pie bavarde et le geai des chênes peuvent être classés dans la liste des « Espèces Susceptibles d'Occasionner des Dégâts », (ESOD)⁴.

Ils peuvent être piégés dans certaines conditions.

Corvidés mentionnés dans les archives de la forêt d'Orléans

Le **corbeau freux** *Corvus frugilegus* est omnivore, bien qu'il préfère la nourriture carnée aux végétaux, ces derniers représentent les deux tiers de son alimentation. Le soir, les corbeaux freux forment des colonies importantes pour dormir en forêt. Il apporte la nourriture à ses jeunes dans une poche spéciale de son gosier. Il peut vivre plus de 30 ans. Sa chair est considérée comme immangeable. Il est très malin et ne se laisse pas approcher. Il commet parfois des dégâts dans les maïs, tournesols, pois, il consomme des œufs d'oiseaux nicheurs et peut capturer des poussins et des levrauts... mais il mange de nombreux insectes indésirables aux récoltes et des petits rongeurs.



Corbeau Freux. Photo Ekolien

⁴ Ce classement de 2019 en catégorie II ESOD, valable pour 3 ans est donné par décision du Ministre après avis du CNCFS (Conseil National de la Chasse et de la Faune Sauvage) sur proposition des préfets du département après l'avis de la CDCFS (Conseil Départemental de la Chasse et de la Faune Sauvage) réunie en formation spécialisée (R421-31). Ce classement concerne soit l'ensemble du département, soit certains cantons ou communes.

La **corneille noire** *Corvus corone corone* est aussi nommée Couasme ou Couâme. Elle vit en groupe. Elle est omnivore (mulots, baies, restes de cadavres, pillage de nids). Elle commet les mêmes dégâts que le corbeau freux.

« La Pharmacopée raisonnée de Schröder » indique « *la fiente de corneille bûe dans du vin guérit la dysenterie. La cendre des petits corbeaux calcinés est estimée contre le mal caduc⁵ et la podagre⁶ ».*



Corneille noire préparant son nid avec des soies de sanglier. Photo Denis Philippot.

Le geai des chênes *Garrulus glandarius*, comme d'autres corvidés, transporte des glands des chênes hors forêt et cache une partie de sa récolte en terre. Certains glands non retrouvés germent et produisent des arbres, ce qui favorise la recolonisation, mais il s'agit généralement de glands du chêne pédonculé au détriment de ceux du chêne sessile, plus adapté à nos forêts⁷. Il mange aussi des souris, mulots, grenouilles et pille les nids des oiseaux de petite taille.

Le nom vulgaire de « **Colas** » est attribué au Geai surnommé également « Jacquot »⁸.

Il est omnivore (glands, mulots, baies, restes de cadavres, pillage de nids).



Geai, photo Denis Philippot.

⁵ Le mal caduc est l'ancien nom de l'épilepsie.

⁶ Se dit d'un malade qui souffre de la goutte.

⁷ Dans son ouvrage publié en 1935 « Les Plumes de Geai », S. Deschellerins de Châteauneuf-sur-Loire écrit à propos de la vision d'un geai en novembre 1933 : « *Glissant sur les vagues de l'air, il étale ses plumes précieuses couleur myosotis, et se trouve beau. Surtout, qu'on ne le prenne pas pour un geai ! Tour à tour, il est chat miaulant, sifflet de batteuse, buse menaçante, voix humaine...* » Ayant pris peur de l'autrice, « *il redevient geai. Il s'oublie même au point de pousser, en plongeant, des cris de grenouille ; mais sans négliger cependant de déployer le céleste éventail de ses ailes pour en jeter un éclair, comme une œillade éblouissante...* ».

⁸ Chenault, p. 110 et Lachiver p. 386.

La **pie bavarde**, *Pica pica* surnommée Margot⁹, est réputée pour ses vols, la destruction des nids et ses bavardages. Elle vit en bordure de la forêt. Le régime alimentaire est constitué de campagnols, de lézards, d'insectes et autres invertébrés, ainsi que de graines, de baies et de fruits.

Schröder écrit : « *La pie est célèbre contre l'obscurité, la rougeur et la douleur des yeux, on la mange, ou bien on la calcine, puis on souffle la poudre dans les yeux, ou on l'applique de quelconque autre manière ; la même cendre convient à la manie, à l'épilepsie et à la mélancolie. La pie mangée, rotie ou boïllie, est bonne pour dénoüer l'éguillette et à ceux qui sont impuissants. La cendre de pie mêlée avec de l'eau de fenouïl et appliquée sur les yeux les fortifie puissamment* »¹⁰.

*La cervelle de la pie est utilisée pour lutter contre la rétention d'urine*¹¹ ».

Pour constituer une eau contre les maladies convulsives, Nicolas Lémery conseille de prendre divers ingrédients dont l'esprit de corne de cerfs et où figurent du corbeau et de la pie¹².



Photo Denis Philippot

Le **Casse-noix moucheté** *Nucifraga caryocatactes* vit principalement dans les forêts de conifères en montagne, il se nourrit surtout de graines de pins, de noisettes, de fruits, d'insectes et de végétaux.



Casse-noix moucheté. Photo Denis Philippot

⁹ Margot vient du latin *Magarita* qui signifie une perle. Margot s'emploie depuis le XIV^e siècle pour désigner une femme bavarde ou une femme aux mœurs légères.

¹⁰ Schröder, p. 162.

¹¹ Auvergne, p. 137.

¹² Lémery, p. 813.

Le **choucas des tours** *Colous monedula* est surtout un cavernicole. Il se nourrit de grains de céréales, cerises, fraises insectes, mollusques et surtout de coléoptères et de grenouilles. Comme la pie, il a un comportement cleptomane et une attirance pour les pièces et autres objets brillants.



Choucas des tours. Photo Wikipédia

Le **chocard à bec jaune** *Pyrrhocorax graculus* se distingue facilement avec son bec jaune, ses pattes rouges et sa queue relativement longue. Il fréquente les pâtures de haute montagne, avec des façades de falaises et des ravins rocheux. Les chocards se déplacent en groupes pouvant compter plus d'une centaine d'individus.



Chocard à bec jaune. Photo Wikipédia

Résultats de nos recherches sur les corvidés en tant que nom de lieux en forêt d'Orléans.

Paul Domet, dans ses recherches sur l'étymologie des noms de lieux de l'ancienne forêt d'Orléans¹³ écrit : « Corbeaux, Corbin, Corbou, Cornillière, Couâme » : 7 noms dont 4 dans la garde du Chaumontois, 1 dans la garde de Vitry ; 2 dans la garde de Neuville. Tous ces mots ont trait aux corbeaux.

En 1285 nous trouvons « *Montis Branæ et Corbillieræ* ». En 1543, dans la garde du Chaumontois, sergenterie d'Estienne Rousseau, se trouvent le lieu des « **Corbellières** » (proche des « *Hayes de Lorris* ») et la vente des « *Corbillieres* » (également proche des « *Hayes de Lorris* »).

Le 24 avril 1574, une pièce de terre vaine et vague de 19 arpents entre 6 bornes est aliénée dans la garde du Chaumontois au lieu des « *Corbillieres* » à Ivan Robin. Un rapprochement avec le corbeau (*corb*) pour expliquer l'étymologie de ces deux noms est envisageable. Corbellières et Corbillières sont très certainement le même lieu de la garde du Chaumontois.

Aux XV^e et XVI^e siècles, le climat de la « **Nuit du Corbeau** » est mentionné dans la garde du Chaumontois¹⁴.

En 1543, dans la garde du Chaumontois, sergenterie d'Estienne Rousseau, un lieu est appelé le « **Nid de Corbeau** ». Il est situé près du lieu appelé la « Thuilerie à Chaumard ». Le « Nid de Corbeau » est un nom que la coutume avait donné à un climat forestier de la garde du Chaumontois¹⁵. Il n'est pas impossible que « Nuit du Corbeau » et « Nid de Corbeau » correspondent au même climat dont la graphie fut modifiée au fil du temps.

Dans la garde de Neuville, sergenterie de Pierre Thureau, se trouve un triage de bois de taillis en gruerie appelé « **Nid de Corbin** » que l'on dit appartenir aux seigneurs de Pourpry et de Patay.

En 1574, l'article 27 du procès-verbal de l'aliénation des Terres Vaines et Vagues de la garde du Chaumontois, dans le tréfonds du roi, mentionne le lieu des « **Corbillières** » ; l'article 56 indique le lieu du « **Corbeau** » qui contient 4,5 arpents.

En 1641, dans la garde de Neuville, tréfonds de Saint-Euverte, la vente n° 17 est nommée par Fleury la « **Corneille** ». Cette vente est située vers la parcelle 1389, communes de Cercottes et de Chevilly.

En 1670, dans la garde du Chaumontois, sergenterie de Chappes en Bois de Jean Suart, le climat du « Nid de Corbeau » contient 200 arpents ; dans la sergenterie de Courcambon d'Estienne Boursin, le climat du « **Nid de Corbeau** et des **Hallières** » contient 200 arpents.

Dans la garde du Courcy, sergenterie de la Coulinière de Charles Pastenostre, le tréfonds du Sieur Radigue, tenu en gruerie comporte 4 pièces. La première pièce, de 2 arpents et 1 quartier, est appelée le « **Bois des Pies** ».

En 1670, dans la garde de Goumast, sergenterie de Gémigny de Pierre Mareschal, une des pièces en gruerie dépendant de Monet, de 5 arpents, est appelée la « **Fosse Corbeau** ».

En 1670, le climat de la « **Fontaine de Corbon** » est situé dans la garde de Courcy, au tréfonds de l'évêché d'Orléans. Ce nom de Corbon peut-être un nom propre, mais dans l'ancien français Corbat ou Corbet ou Corbin : un corbeau, Corbe : la femelle du corbeau,

¹³ Domet, Recherches, p. 73.

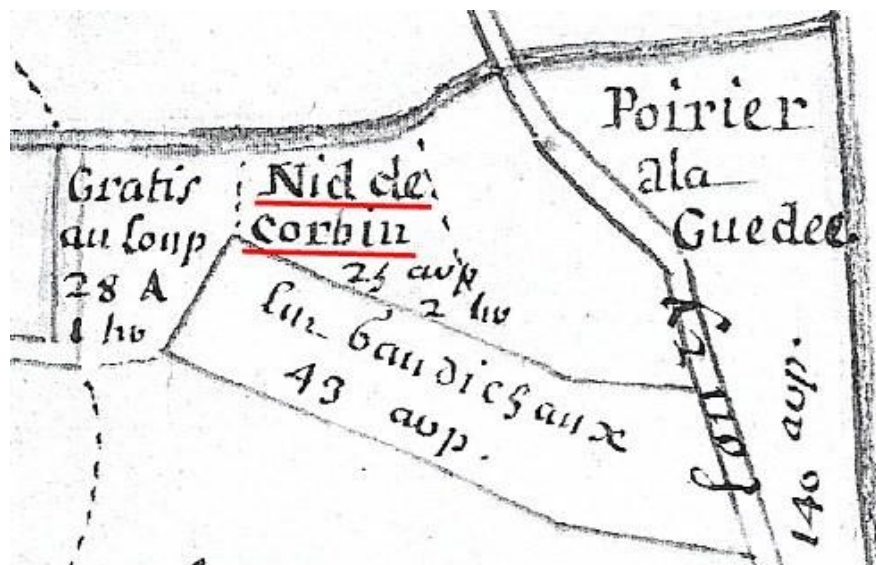
¹⁴ De Maulde, p. 75 et 460

¹⁵ De Maulde, p. 460.

Corbeillot ou Corbelet ou Corbinel : un petit corbeau, Corbeline : sorte d'herbe employée par les corbeaux comme antidote, Corbinson ou Corbillon est une petite corneille¹⁶.

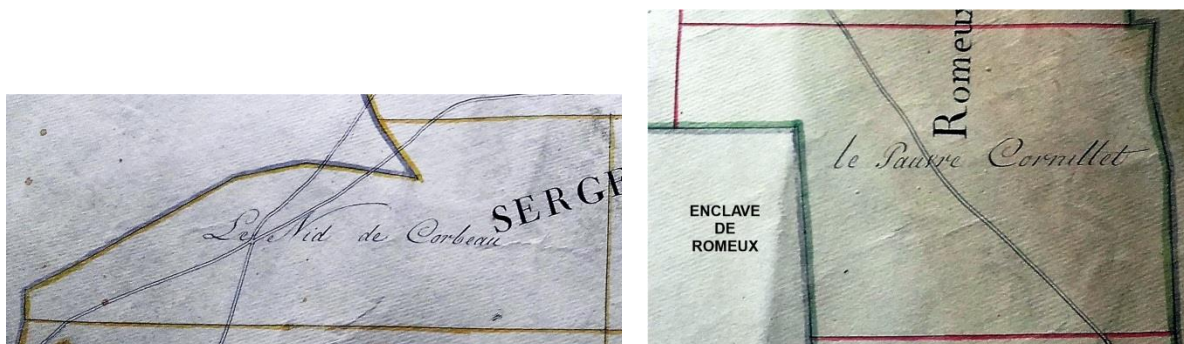
En 1685, « du Costé de **Corbou**, les Brieres, Lespine Tuée Et le Buisson Jeloy » les 400 arpents « ont été marqués pour le paturage aux habitants des paroisses des Bordes, Bray et Bonnée ». La carte de Cassini indique le hameau de Corbou. En 1783, Plinguet indique le hameau de Corbou en bordure de forêt au nord-est de la commune des Bordes mais il ne mentionne pas de contrée de ce nom. Ce hameau de « Corboux » est situé vers la parcelle 251 du massif de Lorris-Les Bordes.

Corbou est aussi un patronyme.



Extrait du mesurage et arpentage de la garde de Neuville de Fleury de 1707.

En 1707, dans la garde de Neuville, sergenterie de Loury, un climat est appelé le « **Nid de Corbin** ». Il est situé au Nord des Gaudichaux. Ce petit climat est situé vers les parcelles 1219-1220, commune de Loury, massif d'Ingrannes.



Extrait du plan de Vauclin, Photo J. Corsy, AN NII Loiret 57.

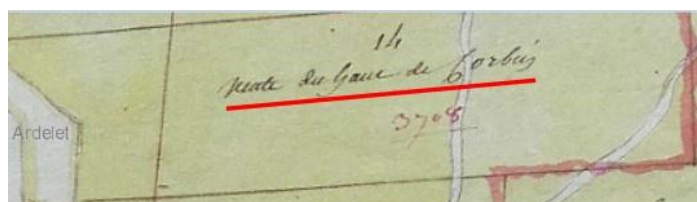
En 1734, Vauclin dresse le plan de la Petite Forêt de la garde du Chaumontois. La vente 22 du « **Pauvre Cornillet** »¹⁷ de 55,15 arpents est situé au climat de Romeux, vers les parcelles 5-6 de la commune du Moulinet, et la vente 25 du « **Nid de Corbeau** » de 59,57 arpents est située dans le climat de la Plaine aux Cerfs, vers la parcelle 44 de la commune de Dampierre.

¹⁶ Godefroy, p. 104, précise que Corbeter est faire entendre le cri du corbeau, Corbiner est l'action de crosser.

¹⁷ Cornillet est un nom de famille et un diminutif de corneille, il représente le nom de l'oiseau, sobriquet d'un homme braillard d'après le cri de l'oiseau. Cornillat et cornille sont des petites corneilles.



Extrait du plan de Jean Nutein du tréfonds de Loury, 1782. Photo J. Corsy AN. NIII Loiret 19.



Extrait du plan de l'Évêché d'Orléans de Vauclin de 1739, Photo J. Corsy AN N III Loiret 140

En 1739, Jacques Vauclin fait un plan des bois de l'Évêché d'Orléans de la garde de Neuville, une des ventes à l'Est de l'Ardelet, au climat de l'Ardelet se nomme « **Le Haut Corbin** », vers les parcelles 1366, 1367, commune de Chanteau.

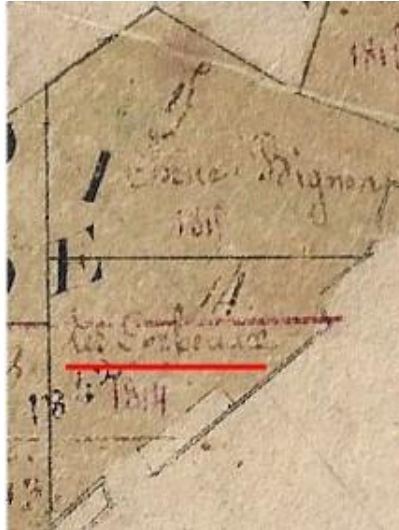
En 1782, la 28^e coupe du tréfonds de Loury est nommée par Jean Nutein la « **Vente du Nid Corbin** ». Cette vente est au sud de la parcelle 1224 du massif d'Orléans.



Extraits du plan de Plinguet de 1786.

En 1783, Jean-Baptiste Plinguet, dans son aménagement de la garde du Chaumontois, mentionne la contrée de la « **Couame** » dans la sergenterie de la Fontenelle, climat de Brisevent, vers les parcelles 154-156, commune de Lorris et celle du « **Nid de Corbeau** » dans la sergenterie des Bordes, climat de Chappes, vers la parcelle 370, commune de Lorris.

La « **Couâme** » est à la fois un hameau en bordure de forêt au sud de la commune de Lorris, vers la parcelle 254 du massif de Lorris-Les Bordes et la contrée.



Extraits du plan de Plinguet de 1786.

En 1786, Plinguet divise les ventes de la Petite Forêt de Vauclin en deux parties, ne change pas les noms attribués en 1734, ainsi on retrouve les ventes du « Nid de Corbeau » et du « Pauvre Cornillet), mais il ajoute le nom de « **Corbeaux** ». Cette vente est située dans le climat de Romeux au Sud de l'enclave de Romeux, vers la parcelle 11, commune de Dampierre.

En 1830, dans le cantonnement de Lorris, à la Petite Forêt :

Au premier triage de la seconde série, on trouve :

- la vente n° 44, au climat de Romeux, commune de Dampierre, de 18,40 ha est appelée « **Aux Corbeaux** ». Elle est située vers la parcelle actuelle n° 11
- la vente n° 49, au climat de Romeux, commune du Moulinet, de 14,44 ha est appelée « Pauvre Cornillet »

Au second triage de la première série, on trouve :

- la vente n° 20, au climat de la Plaine aux Cerfs, commune de Dampierre, de 15,97 ha est appelée le « Nid de Corbeau ». Elle est située vers la parcelle actuelle n° 43.

En 1830, dans l'arrondissement du garde général d'Orléans, 1^{ère} série dite de Roulin et des Gaudichaux,

- la vente n° 15, de 18,00 ha, est nommée la « **Pie noire** »¹⁸, climat des Gaudichaux, garderie de Neuville, communes de Loury-Bourgneuf
- la vente n° 16, de 18,90 ha, est nommée le « **Corbeau** », climat des Gaudichaux, garderie de Neuville, communes de Loury-Bourgneuf.

Dans la garde de Neuville, 3^e série dite de Sainte-Anne, climat des Trois Chemins, commune de Bougy, la vente n° 15 de 13,32 ha, est appelée la vente « **Corbine** »¹⁹.

Dans la garde de Neuville, 5^e série dite du Grand Cloüet et des Vieilles Poteries, au climat du Grand Cloüet, garderie et commune de Rebréchien, on trouve les ventes :

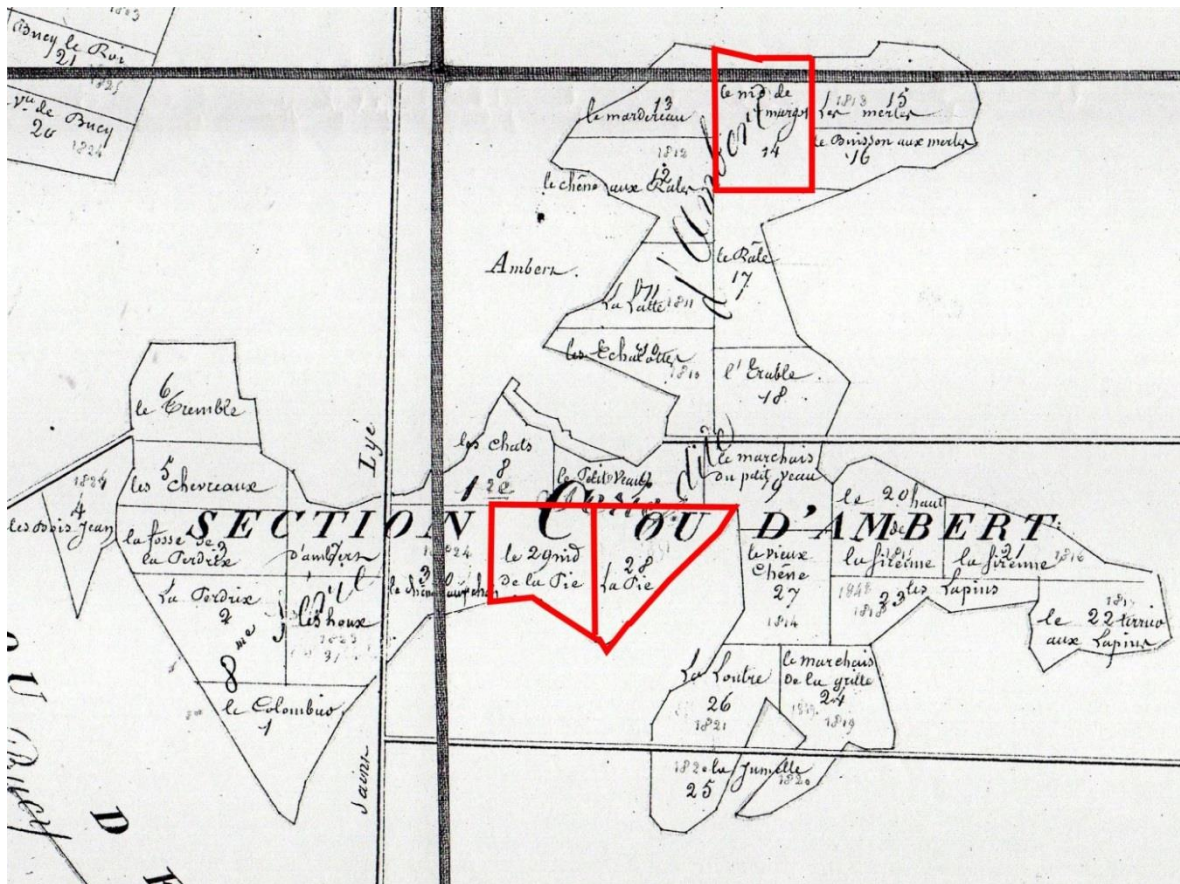
- N° 16, de 15,97 ha est appelée le « **Geai** »
- N° 20, de 16,47 ha, est nommée le « **Choquant** » (Chocard)
- N° 21, de 16,47 ha, est appelée le « **Choucas** »²⁰.

¹⁸ La « Pie Noire » n'a rien à voir avec la vache bretonne « Pie noir ».

¹⁹ Une corbine est une espèce de corbeau, voire une corneille.

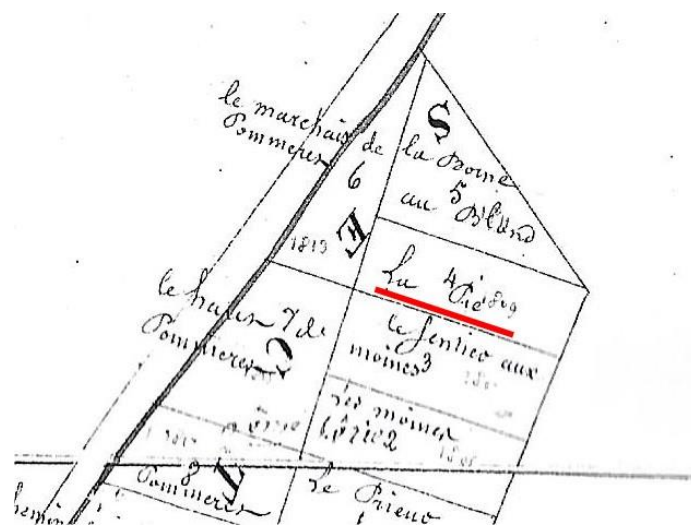
²⁰ Domet, p. 73, écrit : « on donne, vulgairement, le nom de cornillons aux choucas, espèce du genre corbeau ».

Dans la garde de Neuville, 6^e série dite du Chêne Bourdon et des Trois Bornes, au climat du Chêne Bourdon, garderie et commune de Rebréchien, la vente n° 18 de 15 ha est nommée « Casse-Noix ».



Extrait du plan du cantonnement de Fleury, début du XIX^e siècle.

Dans la garde de Neuville, le plan du cantonnement de Fleury du début du XIX^e siècle mentionne pour le tréfonds d'Ambert les ventes : la « Pie », vers la parcelle 1343, le « Nid de Pie » au niveau de la parcelle 1344 et le « Nid de Margot » vers la parcelle 1304. Ces trois ventes sont sur la commune de Chanteau.

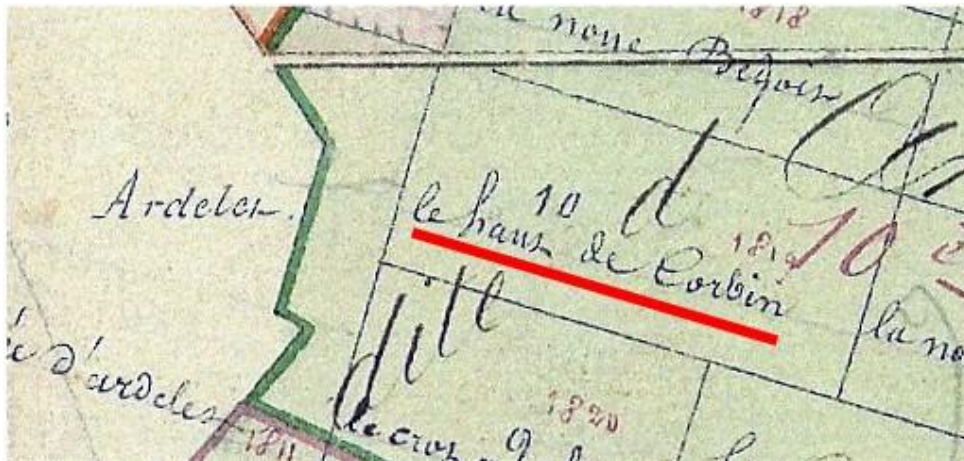


Extrait du plan du cantonnement de Fleury, début du XIX^e siècle.

Dans la garde de Neuville, le plan du cantonnement de Fleury du début du XIX^e siècle indique la vente de la « **Pie** ». Ce nom ne figurait pas sur le plan de Bucy le Roy de 205 arpents situé sur la sergenterie des Bureaux, appelé le Bois Prieur, de 1749, de Jacques Vauclin (*ANN III Loiret 146*). Il n'apparaît pas sur un plan de la garde de Neuville (*A.N. R4 657*). Ce nom de « Pie » a remplacé celui de Prieur alors que les autres noms de ventes ont été conservés. Nous n'avons pas trouvé la cause de cette substitution. Cette vente est vers la parcelle 1329, commune de Saint-Lyé.

Le 16 novembre 1855, parmi les terrains et bois domaniaux proposés pour être aliénés figure la « **Glandée à Colas** » de 3,24 ha, située sur la commune de Cercottes.

Le 16 novembre 1855, dans la sergenterie des Bordes, au climat du Hallier, près de Corboue²¹, se trouvent des « *terreins usurpés, mis en valeur et ensuite abandonnés* », de 112 perches. La contrée de la « **Noüe de Corboue** » est dans la garde du Chaumontois, sergenterie des Bordes, au climat du Hallier, vers la parcelle 251, commune des Bordes.



Extrait du plan du cantonnement de Fleury, début du XIX^e siècle.

Un plan des bois du domaine royal de la garde de Neuville du XIX^e siècle mentionne au nord du hameau des Cercoeurs, une vente appelée le « **Haut Corbin** » de 19,43 ha, triage de l'Ardelet. Cette vente n'a pas changé de nom ni d'emplacement depuis au moins 1739.

²¹ En 1671, le climat de la Fontaine de Corbon est dans la garde de Courcy, au tréfonds de l'évêché d'Orléans.

Le récapitulatif des lieux en rapport avec les corvidés et par ordre chronologique est le suivant :

Nom	Garde	Commune	Date
Corbebillières	Chaumontois	?	1285
Nuit du Corbeau	Chaumontois	?	1451 ?
Nid du Corbeau	Chaumontois	Dampierre ?	1543
Nid de Corbin	Neuville	?	1543
Corbillières (partie aliénée)	Chaumontois	Lorris ?	1574
Corbeau (partie aliénée)	Chaumontois	Bouzy ?	1574
Corneille	Neuville	Cercottes-Chevilly	1641
Nid de Corbeau et des Halliers	Chaumontois	?	1670
Bois des Pies	Courcy	?	1670
Fosse Corbeau	Goumast	Gémigny ?	1670
Nid de Corbin	Neuville	Loury	1707
Pauvre Cornillet	Chaumontois	Le Moulinet	1734
Haut Corbin	Neuville	Chanteau	1739
Vente du Nid de Corbin	Neuville	Loury	1782
Couasme (Couame ou Couâme)	Chaumontois	Lorris	1782
Corbeaux	Chaumontois	Dampierre	1786
Aux Corbeaux	Chaumontois	Dampierre	1830
Pie Noire	Neuville	Loury-Bourgneuf	1830
Corbeau	Neuville	Loury-Bourgneuf	1830
Corbine	Neuville	Bougy	1830
Geai	Neuville	Rebréchien	1830
Choquart (Chocard)	Neuville	Rebréchien	1830
Choucas	Neuville	Rebréchien	1830
Casse-Noix	Neuville	Rebréchien	1830
Pie	Neuville	Chanteau	1830
Nid de Pie	Neuville	Chanteau	1830
Nid de Margot	Neuville	Chanteau	1830
Pie	Neuville	Saint Lyé	1830 ?
Glandée à Colas	Neuville	Cercottes	1855
Noue de Corbou	Chaumontois	Les Bordes	1855

Cette liste d'une trentaine de vieux noms en rapport avec les corvidés est importante mais sa répartition est très inégale par garde. Ainsi, on trouve 17 noms pour Neuville, 11 pour le Chaumontois, et 1 pour Courcy et Goumast et aucun pour Vitry et le Milieu.

Même si certains noms font double-emploi ou ne s'appliquent pas forcément aux corvidés, les données sont au moins trois fois supérieures à celles de Paul Domet.

Actuellement, dans le massif de Lorris-Les Bordes, Couâme (ou Couasme) est le nom d'une route, d'un carrefour, d'une maison forestière, d'un lieu-dit cadastral de Lorris et d'un canton forestier, le Toit à Colas est le nom d'un carrefour du massif de Lorris-Les Bordes.

En annexe, la comparaison du corbeau freux et de la corneille noire.

Remerciements

Jocelyne Corsy, Marie-José Deschamps, Dominique Dion, Yves Dufour, Denis Philippot.

Bibliographie :

Auvergne Anne-Marie (d'), *Secrets touchant la médecine*, 1668.

Boutefol, *Aménagement de la forêt d'Orléans*, 1830.

Chenault Christian, *L'imaginaire Orléanais, le Bestiaire Orléanais*, 2006.

Godefroy Frédéric, *Lexique de l'ancien français*, 1978.

Lafont Olivier, *Présence des drogues d'origine animale dans la pharmacopée charitable du XVII^e siècle*, 2021

La Rue Adolphe, *Les animaux nuisibles*, 1887.

Lémery Nicolas, *Traité universel des drogues simples*, 1710

Lémery Nicolas, *Pharmacopée universelle*, Tome 3, 1738.

Schröder Johann, *La pharmacopée raisonnée de Schröder*, V 2, 1698.

Plinguet Jean-Baptiste, *Traité sur les réformations*, 1789.

Archives Nationales N III Loiret 19, 57 et 140.

Archives ONF Boigny.

À Combreux, le 7 février 2022.

Gérard DUPUY

Annexe

	Corbeau freux <i>Corvus frugilegus</i>	Corneille noire <i>Corvus corone corone</i>
Longévité	30 ans	20 ans
Mensurations	40 à 47 cm pas de dimorphisme sexuel	44 à 56 cm pas de dimorphisme sexuel
Envergure	77 à 90 cm	94 à 109 cm
Poids	380 à 520 g	450 à 680 g
Plumage des adultes	Noir uniforme avec des reflets métalliques et bleuâtres, sur le ventre une sorte de "culotte" constituée de plumes ébouriffées sur les cuisses	Noir brillant avec des reflets verts, plumes bien collées au ventre lui donnant un aspect arrondi
Plumage des juvéniles	La couleur de la tête ne donne pas de contrastes avec celle des ailes	La couleur de la tête noir profond contraste légèrement avec celle des ailes plus brillantes
Bec chez les adultes	La base du bec et les narines sont dénudés, blanchâtres. Bec pointu et gris en forme de poignard	Bec légèrement arrondi sur le dessus, gris foncé à noir, trapu et effilé. Bec plus épais que celui du corbeau freux. La base du bec et les narines sont emplumées.
Bec chez les juvéniles	Plus long, plus droit et plus pointu à son extrémité que celui de la corneille. Dès 11 mois, il perd les petites plumes qui entouraient la base du bec	Plus court et la pointe du bec légèrement courbée
Crâne	Calotte légèrement conique, tête plus petite que la corneille	Sommet du crâne arrondi
En vol	Vol gracieux, coups d'aile plus furtifs que la corneille. La base de la queue étroite et arrondie à l'arrière	Vol assez lent, elle ne plane presque jamais et reste à basse altitude, queue courte
A terre	Marche en se dandinant	Saute
Vie	En colonies bruyantes	Les adultes vivent en couple territoriaux, les juvéniles en bandes
Cris	Croassements semblables à la corneille	Craillements, Graillements ou babilllements
Habitats	Petits bois en bordure d'espaces verts. Il se repose souvent dans les villes créant des nuisances.	Bois pas trop denses au milieu des champs
Alimentation	Omnivore, 1/3 de nourriture carnée et le reste en végétaux. Fréquente les bords de routes et les décharges. Fait parfois des dégâts importants dans les maïs en cours de germination	Omnivore, elle se nourrit surtout de cadavres (plus carnivore que le corbeau freux), mais aussi de graines, de fruits, d'insectes, de rongeurs, de mollusques et de batraciens. Elles pillent les nids des autres oiseaux.
Reproduction	Monogames persistants. Nids garnis de mousses sèches, rapprochés les uns des autres, constitués de brindilles en haut dans les arbres (Le nombre de nids par corbeautière peut atteindre 500). Le mâle nourrit la femelle au nid	Monogames persistants. Nids volumineux, isolés, constitués de brindilles et garnis d'herbe et de mousse, situé sur les fourches des arbres mais aussi dans les vieux bâtiments
Couvée	Généralement une par an	Une par an

	Corbeau freux <i>Corvus frugilegus</i>	Corneille noire <i>Corvus corone corone</i>
Œufs	3 à 6, parfois 9 de couleur bleu-vert taché de gris brun de 40 mm	3 à 6 bleu-clair ou verts tachés de gris et brun de 43 mm
Incubation	16 à 19 jours. Le mâle apporte la nourriture à ses jeunes dans une poche spéciale de son gosier. Envol à 29-30 jours.	18 à 21 jours. Le mâle apporte la nourriture à la femelle et même à ses jeunes durant une semaine. Ensuite, les deux parents se chargent de nourrir leur progéniture en commun. Envol entre 26 et 35 jours
Migration	Migrateur partiel, mi-octobre à février, certains sont sédentaires,	Migratrice partielle, généralement une migration vers le sud en hiver
Particularité	Pas de lâchers en hauteur de coquilles de noix pour les briser	Lâcher de noix, à grande hauteur, pour briser les coquilles
Effectif estimé en Europe	10 millions de couples	500 000 à 1 million de couples nicheurs
Prédateurs en dehors de l'homme	Autours et faucons pèlerins	